

Les siècles d'or

Auteur du volet religieux : Claire Ben Lackdar

C'est au sein de l'Empire, aux X^{ème} et XI^{ème} siècles que Verdun va connaître son apogée, son âge d'or.

Les empereurs s'entourent de prélats dévoués à leur cause qui favorisent le rayonnement spirituel de leur ville, épaulés par des moines au personnalité bien trempée dans un environnement économique favorable.

Empereurs, évêques, moines, marchands et hommes de l'art sont les acteurs de cet âge d'or de Verdun. Chacun dans son rôle sera l'architecte d'un des monuments de Verdun qui aujourd'hui encore dessinent la cité.

Les souverains germaniques, en particulier les successeurs d'Otton 1^{er} (912 – 973) nomment sur les sièges épiscopaux des évêques de leur entourage, auxquels ils donnent un pouvoir temporel unique. Ces derniers, forts de leur autorité spirituelle, sauront faire face et limiter l'ambition dévorante des comtes, des ducs et autres prétendants.

En 998, l'évêque Haimon (988 – 1024) est nommé sur le trône épiscopal. Il y restera 36 ans.

Parfait serviteur de l'empire, il obtient le droit régalien de frapper monnaie et même de nommer le comte de Verdun. Fin politique, habile stratège, c'est surtout un grand homme d'église. Si Béranger en 952 fonde la grande abbaye de Saint-Vanne et Wigfrid, Saint-Paul en 971, c'est Haimon qui sera le grand architecte de Verdun.

Il reconstruit la cathédrale en 990. Aujourd'hui encore « sa construction » a presque été intégralement conservée et forme la véritable ossature du bâtiment. Mais il est aussi à l'origine de l'abbaye Saint-Maur (abbaye bénédictine de femmes), de la collégiale Sainte-Croix, de la collégiale de la Madeleine.

Sous son règne, on assiste à une véritable sécularisation de la fonction épiscopale. Pourtant malgré la tradition, il ne sera jamais comte. Ce titre sera accolé à la titulature d'évêque seulement au XIV^{ème} siècle, mais il saura s'attacher des hommes qui lui seront dévoués.

Son successeur Rambert aura moins de chance. Les descendants de la maison d'Ardenne revendiqueront le comté comme un héritage de famille.

Après lui, le siège épiscopal est offert à Richard de Saint-Vanne qui se récuse en faveur de son neveu, nommé aussi Richard qui pendant 6 ans (1040 – 1046) poursuivra l'œuvre réformatrice entreprise par son oncle. Il meurt peu de temps après lui, sans toutefois avoir désigné un nouveau comte en remplacement de Godefroi destitué par Henri III.

Pour contrer Godefroi le Barbu, l'empereur nomme sur le siège épiscopal, un homme de son entourage, Thierry, en qui il avait toute confiance, c'était son chapelain qui sera de son vivant appelé Le Grand.

Thierry Le Grand (1047 – 1089) a peine nommé voit sa cathédrale partir dans les flammes : Godefroi le Barbu après Nimègue ravage Verdun. Si contrairement à la légende, la ville n'est pas un champ de ruines, l'événement a un retentissement énorme. La crainte saisit les habitants et 24 chanoines partent s'établir en Hongrie d'où ils ne reviendront jamais.

Thierry Le Grand amène Godefroi le Barbu à faire amende honorable. Il participera activement à la reconstruction de la cathédrale. Il y sera d'ailleurs inhumé.

Mais après Godefroi le Barbu, il fera face aux prétentions de Godefroi de Bouillon et aux revendications de Mathilde de Toscane.

Outre les comtes, il doit mener des guerres contre les féodaux. On dira de son règne « qu'il sent l'écurie avec ses chevauchées contre les seigneurs ».

Il s'empare de Dun, des forteresses de Sainte-Menehould, de Clermont et de Samogneau.

Sa renommée militaire est établie mais il ne cessera jamais d'être avant tout un grand homme d'Église.

Lié par amitié avec le pape Léon IX, il le fera venir à Verdun pour procéder à la dédicace solennelle de la collégiale de la Madeleine. Il fera partie aussi des évêques supportant avec ardeur la réforme religieuse engagée par Léon IX en particulier la lutte contre la simonie¹. Il gèra consciencieusement son diocèse en prenant soins des abbayes, des églises et des paroisses qui le composent.

Ses faveurs iront à la collégiale de la Madeleine, il demandera à y être sépulturé.

Les dernières années de son règne (1076 – 1089) seront les plus terribles pour lui et les plus redoutables pour la cohésion de son diocèse.

Effectivement la querelle des investitures, cette lutte entre la papauté et l'empire entraînera chez Thierry un déchirement entre sa fidélité à l'empereur et son obéissance au chef spirituel de la chrétienté, le Pape Grégoire VII.

De voltes-faces en revirement, d'allégeance à l'un puis à l'autre, de réconciliation en rupture, c'est peu de temps avant sa mort dans un dernier sursaut qu'il se réconciliera avec le pape.

Avec lui se termine l'apogée de Verdun. Le déclin est inexorable : les difficultés économiques, les prétentions de la commune, l'ambition des comtes voisins, l'absence de grandes personnalités ecclésiastiques et le repli économique marqueront le XII^e siècle.

Hasard de l'histoire ou volonté céleste, les deux grands évêques HAIMON et THIERRY LE GRAND auront comme contemporains deux des plus célèbres abbés de toute l'histoire de Verdun : RICHARD DE SAINT-VANNE (1004 - 1046) et ETIENNE DE LIEGE (1062 – 1076).

L'abbé Richard de Saint Vanne fut l'un des plus grands personnages de l'âge d'or de Verdun. **Il deviendra un des abbés les plus illustres du XI^{ème} siècle.** Devenu abbé, le 28 octobre 1004, Richard restera 42 ans à la tête de son abbaye. Il en reconstituera le patrimoine, reconstruira les bâtiments conventuels, agrandira l'église. Mais il n'était pas « qu'un administrateur diligent et un habile organisateur », il est surtout le chef d'une communauté religieuse, le maître d'une vie spirituelle intense.

Il inaugure une oeuvre réformatrice. En plus de Saint-Vanne, il gouvernera 21 monastères qu'il confiera après les avoir réformés à ses disciples. Saint-Waast d'Arras, l'abbaye Saint-Laurent aux portes de Liège, 2 abbayes du diocèse de Châlons-sur-Marne (Saint-Pierre aux Monts, Saint-Urbain), l'abbaye d'Homblières au diocèse de Noyon et bien d'autres encore seront restructurées par Richard. Il rétablira dans chacune la stricte observance de la règle monastique.

Richard redonnera vie au scriptorium² de l'abbaye. Nous possédons encore aujourd'hui 13 manuscrits de son époque³. Il enrichit son église de livres liturgiques, de traités, de livres de piété et d'écrits scientifiques mais aussi d'œuvres d'art. L'ambon⁴ vue sa fonction sacrée se devait d'être somptueux : il sera composé d'or, d'argent, d'émaux. La

¹ Simonie : achat ou vente d'un bien spirituel

² scriptorium : local dans lequel sont copiés les manuscrits.

³ Les Manuscrits seront présentés le dimanche 19 septembre sous forme de visite guidée sur inscription uniquement au n° 03.29.86.02.40, dimanche matin 10 H, après-midi 14H30 et 16H30.

⁴ Ambon : destiné au chant de l'évangile par le diacre au cours de la messe.

châsse de Saint Vanne sera d'or rehaussée de pierreries. Plusieurs autels, tous rehaussés d'or, de nombreux reliquaires, des croix, des éventails liturgiques, des vases sacrés, des calices, des couronnes et les vêtements liturgiques viendront enrichir l'abbaye.

Ce soin luxueux mis à la reconstruction du patrimoine de son abbaye s'oppose à la rigueur et à l'ascétisme du personnage. La règle monastique est appliquée avec extrême fermeté. Il n'aura aucune indulgence pour lui-même recourant parfois à des peines corporelles.

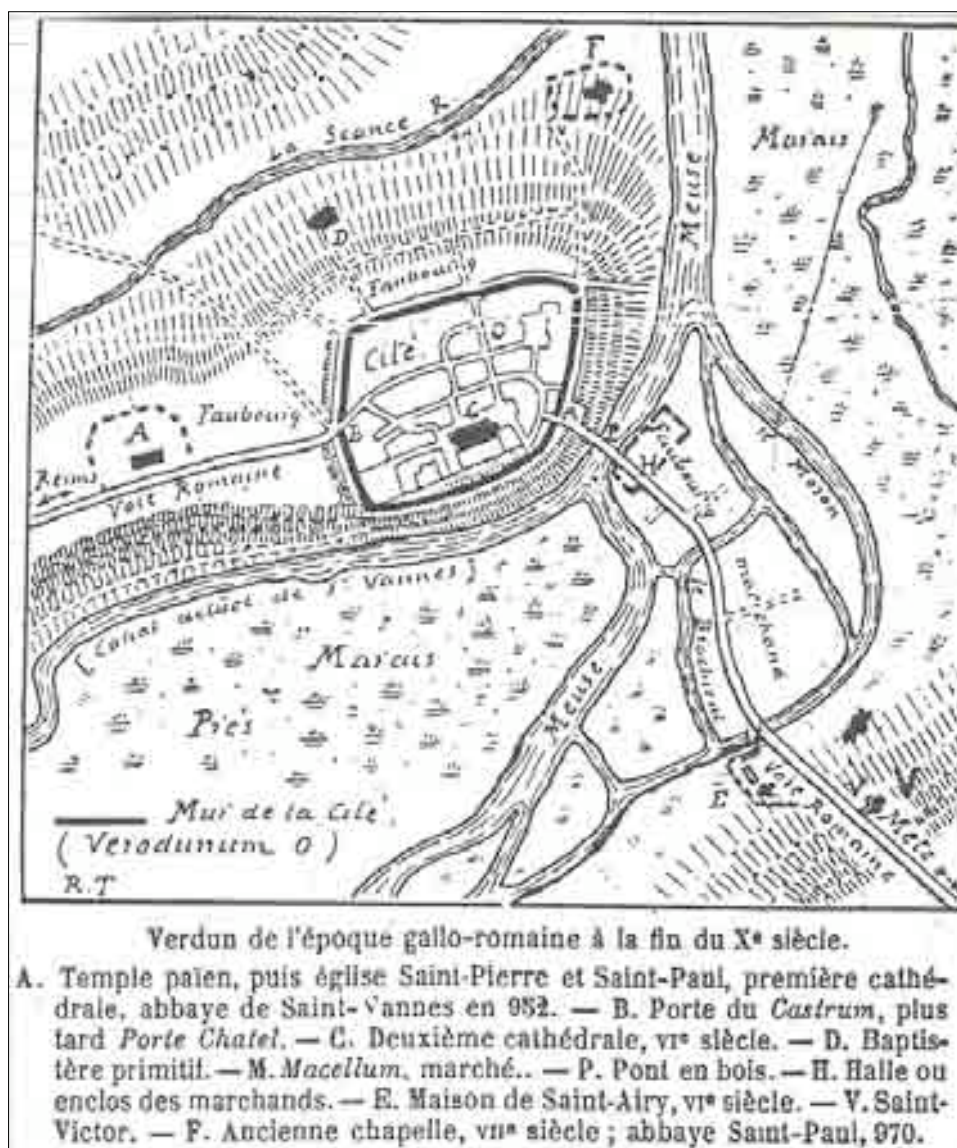
Homme très pieux, il participera à la défense du Saint-Sépulcre en 1026. Il regrettera d'être bien vivant « de ne pas avoir souffert pour le Christ, de n'être pas demeuré en lui et être enseveli en lui pour ressusciter dans la gloire en même temps que lui » [*L'Histoire, n° 47, juillet/août 1982, p. 79*]. La fin de sa vie ne nous est pas familière, il se retira de Saint-Vanne de 1033 à 1040, et l'on n'a plus d'informations sur les années suivantes.

Ce repli correspondant aussi à une activité moins soutenue du scriptorium, c'est l'abbaye Saint-Airy, fondée en 1037, qui prendra le relais. L'abbé Etienne de Liège († 1084) en sera la cheville ouvrière. Il fait établir un inventaire de la bibliothèque et écrire l'histoire de Saint Airy. Nous possédons encore ce manuscrit (Ms 8). Il donne au monastère une si grande réputation que 12 religieux furent demandés pour être abbés dans différentes abbayes. Avec lui s'arrête l'ère des grands réformateurs.

L'âge d'or de Verdun, c'est une extraordinaire fusion de personnalités hors du commun qui favorise le bouillonnement spirituel, artistique et économique. Cette effervescence fait de Verdun un chantier permanent, un lieu de réflexion, de création et de diffusion spirituelle et artistique. Rien d'étonnant qu'une telle ville est donnée naissance au plus grand orfèvre du moyen-âge : NICOLAS DE VERDUN.

Les Destinées de la Francia Media

Auteur du volet politique : **Paul Gauny**



Avec le traité de 843, Verdun se retrouve projeté aux avant-postes d'un espace politique « d'entre deux », qui, faute de mieux, portera le nom de son roi, Lothaire II. Or, cette Lotharingie, qui avait été le berceau d'une dynastie prestigieuse, le noyau dur, le centre de décision d'un grand Empire, à vocation universelle, devenait le ventre mou d'une entité politique, mal dessinée, inconsistante, la proie convoitée de deux prédateurs voisins, toujours fascinés par le mirage impérial.

En réalité, le sort de ces pays intermédiaires, sans cohésion, dépendait du rapport de force entre les deux royaumes voisins, bien mieux dotés en ce qui concerne la géographie. Or, ces deux états ont eu tendance à se tourner le dos. Ils n'ont pas unis leurs forces contre les invasions normandes et hongroises.

Par ailleurs, quand arrive le moment de se choisir un roi, la puissance pèse plus que la naissance, les services rendus plus que les titres héréditaires. Les chefs de l'aristocratie l'emportent alors sur les descendants de Charlemagne : le duc de Saxe à l'Est, le duc de France à l'Ouest. En Germanie, où la dynastie carolingienne s'est éteinte en 911, le trône est

occupé par Henri I, « l'Oiseleur », bien décidé à maintenir le pouvoir dans sa famille. En « France », par contre, la révolution dynastique se traîne durant plus d'un siècle avant d'aboutir : les derniers carolingiens toujours soucieux de reconquérir les terres lotharingiennes de leurs ancêtres doivent affronter les « Robertiens », ducs de France, bien plus réalistes. Finalement, on en arrive au **démantèlement de la Lotharingie**.

L'avance prise par la Germanie va avoir des suites d'une portée considérable. En moins d'un siècle, tandis que le royaume de l'Ouest se débat au milieu des guerres civiles, celui de l'Est remporte deux succès décisifs : l'acquisition de toute la Lotharingie en 925 et l'attribution de la couronne impériale à Otton I^{er}, roi de Germanie, en 962. Le traité de Verdun n'est plus respecté dans sa lettre et dans son esprit. L'équilibre qu'il avait réalisé est rompu (le comté de Verdun garde cependant sa frontière d'Argonne fixée en 843). Or, si Otton avait ramené l'Empire en Allemagne, c'est qu'il avait la puissance, et c'est parce qu'il avait la puissance que le Pape Jean XII lui avait conféré la succession de Charlemagne. Par contre, les Carolingiens qui se maintiennent dans le royaume de l'Ouest au X^{ème} siècle, sont de bien pauvres sires, dont l'autorité est battue en brèche par la haute aristocratie et la menace plane sur eux d'être vassalisés par les souverains germaniques.

En 959, Brunon, frère d'Otton I^{er}, archevêque de Cologne, jugeant la charge trop lourde, divise la Lotharingie en deux duchés. Il se réserve le gouvernement de la Basse-Lorraine au Nord (pays allant des Pays-Bas au Luxembourg), et confie le gouvernement de la Haute-Lorraine (ou Mosellane) à Frédéric, Comte de Bar et de Chaumont. Le nom de Lorraine allait bientôt s'appliquer uniquement à cette Haute-Lorraine, dont les trois évêchés font partie. Situé en zone frontière, Verdun devient alors un enjeu important dans la compétition entre « France » et Germanie.

Les Rois carolingiens de « France » tentent leur chance en 978 et en 985, Lothaire parvient à s'emparer de Verdun. Mais ce succès est sans lendemain, car en 987, le fils de Lothaire, Louis V, est tué au cours d'une partie de chasse. N'ayant pas d'héritier direct, les Carolingiens disparaissent du paysage politique français. Elu roi de France en 987, le Robertien Hugues Capet cède notre cité à l'Empire germanique. Vassal de l'Empire, le comté-évêché de Verdun connaîtra alors la brillante période de **l'Eglise impériale**.

Elément d'universalité, le christianisme au Moyen-Age unissait les hommes que le nationalisme ne déchirait pas encore. Il était l'élément structurant la société. De son côté, l'Eglise, très puissante, était fondamentalement liée à l'Empire dont elle confortait la légitimité. Cependant, l'idée que l'Empire devait être le seul organisme temporel dans lequel, grâce à l'Eglise et au christianisme, les ethnies et les cultures s'harmoniseraient en toute quiétude, se heurtait à des forces de désintégration agissant de plus en plus fortement sans beaucoup de possibilités de les contenir. A Verdun comme ailleurs, l'Eglise ne pouvait éviter la contagion du virus féodal. Toute l'histoire de cette période est marquée par l'intégration de l'Eglise dans la féodalité. La fonction épiscopale se sécularise dans le cadre féodal.



En une époque d'usurpations généralisées, l'Empereur avait intérêt à placer à la tête des comtés des vassaux fidèles, n'ayant pas les moyens de reconstituer une quelconque Lotharingie. Par leur autorité morale, leur capacité à promouvoir la vie religieuse, mais aussi par le caractère « en principe pacifique » et surtout **viager** de leurs fonctions, les évêques présentaient toutes les garanties de fidélité, en un temps où les charges administratives évoluaient vers l'hérédité. Or, ces choix des Empereurs se sont révélés tout à fait remarquables. Avec sa brillante série d'évêques saxons, souabes, bavarois – tels que Bérenger, Wigfrid, Haimon, Rambert, Thierry –, cette Église impériale connut une flamboyante vitalité spirituelle,

un foisonnement d'initiatives religieuses et de réformes, un exceptionnel rayonnement culturel et architectural, sur fond de prospérité économique.

Mais ce système impérial exposait nos évêques à des contestations et des conflits. En conférant à la fois l'anneau (au spirituel) et la crosse (au temporel) aux évêques, l'empereur usurpait une prérogative essentielle du Saint-Siège. L'affrontement était inévitable. Il se radicalise avec l'Empereur Henri IV et le Pape Grégoire VII, qui en 1075 avait formellement condamné l'investiture laïque des évêques (et autres clercs). Cette querelle « au sommet » (entre les deux pouvoirs), dite « des Investitures », retentit à Verdun sous la forme d'un profond malaise, et finalement de division du clergé. Fidèles au Pape, les moines de Saint-Vanne durent s'exiler, quant à l'évêque Thierry qui devait tout à l'empereur, il n'avait pas les moyens d'abandonner sa cause. Durant toute sa vie, il fut déchiré entre ses deux fidélités, et pour tout compliquer il dut comme ses prédécesseurs s'engager dans **une lutte pour la maîtrise du temporel**.

Comme leurs homologues de Metz et de Toul, les évêques de Verdun ne sont pas seulement les maîtres d'un diocèse (au spirituel), mais encore ils partagent avec le chapitre-cathédral, la juridiction sur un temporel désigné sous les noms d' « Evêché » ou encore de « Verdunois ». Ils sont de ce fait exposés à la contestation des comtes laïcs de la Maison d'Ardenne, qui avaient réussi à rendre leur fonction héréditaire. Contraints de défendre la légitimité de leurs droits régaliens sur le Comté de Verdun, les évêques des X^{ème} et XI^{ème} siècles devront alors affronter quatre générations de **Godefroi d'Ardenne** pour la maîtrise de ce temporel. Se référant à un diplôme qui aurait été donné par l'Empereur Otton III à l'évêque Haimon en 990, les évêques prétendaient être les maîtres du Comté ou du moins d'avoir seuls le droit de nommer un **voué laïc** de leur choix pour assurer les tâches profanes (militaires, judiciaires, administratives), mais à titre **viager** seulement, ce que contestent justement les comtes qui s'efforcent de donner à leur fonction un caractère dynastique.

Le premier document qui mentionne l'existence d'un comte laïc à Verdun date de 951. Il s'agissait de **Godefroi dit « le Captif »** car il avait été fait prisonnier dans cette guerre qui avait permis à Lothaire de s'emparer de Verdun en 985. Libéré en 987, il cède le pouvoir comtal à son fils **Frédéric** en 995 ; et après son entrée en religion (à Saint-Vanne), ce pouvoir est assumé par son frère Godefroi jusqu'à sa mort en 1023, puis à son autre frère **Gozelon**. En réalité, l'exercice du pouvoir glissa rapidement dans les mains de son fils **Godefroi surnommé « le Barbu »**.

Ce personnage est bien le représentant typique du Grand Seigneur féodal de ce temps : à la fois fougueux guerrier, cruel et généreux, mesquin et magnifique. Sa politique consiste à récupérer toutes les fonctions et tous les biens de sa famille, mais aussi d'en acquérir d'autres, ce qui le conduisit à entrer en rébellion contre l'Empereur et son représentant, l'évêque de Verdun. C'est la raison pour laquelle l'évêque **Richard** reçoit l'ordre de l'Empereur de nommer un autre voué. Très prudemment, l'évêque diffère cette nomination car « le Barbu » a pris les armes et s'apprête à en découdre. Sur ce, l'évêque meurt en 1046 et son successeur **Thierry le Grand** préfère négocier afin de rejeter sur Godefroi la responsabilité de la rupture ; mais on a affaire à un dialogue de sourds. Aussi, après avoir incendié Nimègue, Godefroi s'empare de Verdun le 25 octobre 1047. Il mit le feu à la ville et malencontreusement l'incendie se communique à la cathédrale (construite en 990). Cette catastrophe avait suscité beaucoup d'émotion et provoqué un vaste élan de solidarité. Finalement l'étendue même du désastre permit à l'évêque de reprendre l'avantage.

Si Godefroi conserve ses fonctions à Verdun, c'est au prix d'une repentance sincère et spectaculaire, de la restitution des biens dérobés et des dédommagements consentis pour la reconstruction de la ville et de la cathédrale. Revenu à Verdun, après avoir guerroyé sous d'autres cieux, Godefroi meurt en cette ville en 1069 et il est inhumé à la cathédrale. Son fils, **Godefroi « le Bossu »**, qui avait épousé la Comtesse Mathilde de Toscane, lui succède. Son action laissera peu de traces à Verdun car elle fut écourtée par son assassinat à Anvers en 1076.



Mort sans postérité, le Bossu avait choisi pour héritier son neveu, Godefroi de Bouillon ; mais Mathilde, forte d'une charte de Thierry de 1082, revendique l'héritage de son mari. Le conflit ne pouvait être évité, d'autant plus que les deux adversaires s'opposaient également dans la querelle du Sacerdoce et de l'Empire. En effet, contrairement à Godefroi, fidèle à l'Empereur, la comtesse avait rallié le parti du Saint-Siège. Après une campagne en Lorraine en 1086, Godefroi revient en force, bien décidé à recouvrer son bien. Il s'empare de Stenay, ville ayant été cédée à l'évêque par la Comtesse. Thierry vole au secours de Stenay, mais après un combat dur et indécis, l'évêque fait volte-face. Il se réconcilie avec Godefroi de Bouillon aux dépens de la Comtesse, dont les biens sont confisqués à l'exception toutefois des biens cédés antérieurement par Mathilde à l'évêque. Par ailleurs, l'évêque accepte

de ne reconnaître comme comte qu'un membre de la famille d'Ardenne.

Quant à **Richer**, qui succède à Thierry le Grand, mort en 1089, il doit déjouer une tentative d'attaque sur Verdun. Finalement, le contentieux entre Evêque et Comte laïc est réglé en 1096, lorsque Godefroi de Bouillon, devant s'équiper pour la croisade (la première) cède ses droits sur Verdun à l'évêque. Ce dernier confie alors l'avouerie à **Thierry**, comte de Bar. Ces comtes de Bar allaient alors tenter de réaliser à leur profit ce que les « Ardennes » n'avaient pu réussir : faire du comté épiscopal un bien propre, et leur avouerie, une fonction héréditaire.

Il n'y parviendront pas davantage.

LES ETABLISSEMENTS ECCLESIASTIQUES

Ou Le socle architectural du Verdun de l'Age d'Or (facultatif)

ABBAYE SAINT-VANNE :

C'est sur le mont Saint-Vanne que fut établi par Saint Saintin (IV^e siècle) la première église de Verdun. Au V^e siècle, Saint Pulchrone confie cette église à une communauté de clercs.

Ce n'est qu'en 952 que sera fondée l'abbaye Saint-Vanne par l'évêque Bérenger [940-963] qui en confie la direction à Humbert, du monastère de Saint-Evres de Toul.

C'est surtout sous l'abbatit de Richard de Saint-Vanne (1004-1046) que l'abbaye connut son plein rayonnement.

Si l'église de Saint-vanne fut détruite en 1832, c'est seulement à la guerre de 1870 que disparurent le cloître et les édifices claustraux.

ABBAYE SAINT-MAUR :

Fondée vers l'an mil par Haimon, elle fut confiée à des religieuses de l'ordre de Saint-Benoît, peut-être originaires de Cologne. Le Pouillé dit de Coimbra au Portugal ce qui semble improbable.

Aujourd'hui on peut encore en visiter la crypte.

Cette abbaye tire son nom de l'évêque Saint Maur (IV^e siècle) qui aurait fondé en ces lieux le premier baptistère de Verdun.

COLLEGIALE SAINTE-CROIX (emplacement de l'actuelle place Chevert) :

Fondée sous l'influence d'Haimon au début du XI^e siècle la collégiale était composée d'une communauté d'une douzaine de chanoines chargés de célébrer les offices divins.

Elle fut rasée en 1552.

COLLEGIALE DE SAINTE MARIE MADELEINE (actuelle place de la Libération) :

En 1018, sous l'impulsion d'Haimon [988-1024] l'archidiacre Ermenfroy jeta les bases d'une nouvelle église qui sera terminée en 1040.

Il aurait existé à cet emplacement au VIII^e un monastère pour des religieuses.

ABBAYE SAINT-PAUL (emplacement du lycée Vauban) :

Du nom du 13^e évêque de Verdun Saint Paul (626-648), l'abbaye fut fondée en 973 par l'évêque Vicfrid (959-984) après avoir levé de terre le corps de Saint Paul.

En 1135, l'abbaye Saint-Paul fut confiée à des chanoines réguliers de l'ordre de Prémontré. Rasée en 1552, l'abbaye fut reconstruite à l'intérieur des fortifications. C'est aujourd'hui le palais de justice.

ABBAYE SAINT-AIRY :

Elle fut fondée en 1037 par l'évêque Rambert (1024-1039) après avoir levé de terre le corps de Saint Airy. Il fit venir 8 religieux de l'abbaye Saint-Maximin de Trèves. Elle connaîtra un grand développement sous l'abbatit d'Etienne de Liège (1062-1072).

LA CATHEDRALE :

Située au même emplacement depuis le V^e siècle, la cathédrale d'aujourd'hui est dans son gros œuvre due à Monseigneur HAIMON (988-1024).

C'est lui qui lui donne sa forme inchangée depuis : une nef et deux collatéraux, deux transepts et deux chœurs.

Contrairement à la légende, la cathédrale ne fut pas **entièrement** reconstruite après l'incendie de 1047 causé par Godfroi le barbu. Il est certain que les travaux furent de grandes ampleurs. Aujourd'hui certains éléments sont encore visibles : losanges et fenêtres.

DATE DE FONDATION DES COUVENTS (pour mémoire)

◆ Abbaye Saint-Nicolas de près	fondée en 1217 ou 1219
◆ Couvent des Dominicains ou Jacobins	fut établi en 1222
◆ Couvent des Clarisses	fut établi en 1292
◆ Couvent des Augustins	fut établi en 1310
◆ Couvent des Minimes	fut établi en 1575
◆ Couvent des Capucins	fut établi en 1585

Liste des Evêques de l'Age d'or

- Bérenger (940-959)
- Wigfrid (959-984)
- Hugues II (984)
- Adalbéron I (984)
- AdalbéronII (984-988)
- Haimon (988-1024)
- Rambert (1024-1039)
- Richard (1040-1046)
- Thierry le grand (1046-1089)
- Richer (1089-1101)

Liste des Empereurs

- Otton I (962-979)
- Otton II (973-983)

- Otton III (983-1002)
- Henri II (1002-1024)
- Conrad II (1027-1039)
- Henri III (1039-1056)
- Henri IV (1074-1106)

Liste des comtes

- Godefroi le Captif (944-1000)
- Frécéric (dès 995)
- Godefroi, frère de Frédéric (1012-1023)
- Gozelon (1023 - +1044)
- Godefroi le Barbu
- Godefroi le Bossu (1069-1076)
- Godefroi de Bouillon (1061 - +1100)
- Baudouin de Boulogne
- Thierry I (+1103)

Quelques abbés de Saint-Vanne

- Humbert, premier abbé de Saint-Vanne, en 950
- Ademar, abbé vers 961
- Adélar, abbé vers 966
- Fingénus, abbé vers l'an 1000
- Richard de Saint-Vanne (1005-1046)
- Valeran, abbé en 1047
- Rodolphe, abbé en 1078